

# LABEL BRUT

## HECTOR ou comment faire un monstre

de Ronan Chéneau

Pièce pour 3 comédiens et 250 mètres d'aluminium

*Nouveau titre du spectacle créé en mars 2011 sous le titre MONSTRES*

**PRODUCTION :**

Label Brut

**COPRODUCTION :**

Le Carré, scène nationale de  
Château-Gontier

La Maison de la Culture de  
Bourges, scène nationale

**AVEC LE SOUTIEN :**

Théâtre de l'Ephémère – scène  
conventionnée du Mans  
Théâtre de Laval, scène  
conventionnée

Label Brut a bénéficié de l'aide  
à la création du Conseil  
Régional des Pays de la Loire et  
du Conseil Général de la  
Mayenne.

*Texte édité au Solitaires  
Intempestifs*



Christine Lhôte©Label Brut

Où l'homme s'est-il caché ? Il n'y a que des Monstres !  
Sartre

**LABEL BRUT**

4 rue Horeau  
53200 Château-Gontier  
06 46 34 28 08

**DIFFUSION**

Bureau Prima Donna  
Hélène ICART  
01 42 47 05 56  
helene.icart@prima-donna.fr

**RÉGIE GÉNÉRALE**

Pedro BLANCHET  
06 07 33 37 72  
pedro.blanchet@wanadoo.fr

**ADMINISTRATION DE  
PRODUCTION**

Elisabeth LAMY  
06 10 23 27 54  
lamyelisabeth@gmail.com

**AUTEUR:** Ronan Chéneau

**METTEURE EN SCÈNE :** Babette Masson

**ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE :** Valérie Berthelot

**INTERPRÉTATION :** Laurent Fraunié, Harry Holtzman,  
Cédric Zimmerlin

**SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES :** Yvett Rotscheid

**CRÉATION LUMIÈRES :** Eric Soyer

**CRÉATION SONORE :** Gérald Bertevas

**RÉGIE :** Pedro Blanchet, Florian Ruault

### GENÈSE DU PROJET

Tout a commencé avec une commande passée à des auteurs sur des variations autour de trois monstres mythiques :

*King Kong, Frankenstein, Dr Jekyll et Mr Hyde.*

À partir de là, pour le collectif Label Brut, une rencontre s'est faite avec l'auteur Ronan Chéneau. Un chantier de travail a eu lieu pour expérimenter, tester, confronter nos différents univers.

Le noyau de l'équipe s'est formé et le projet est né.

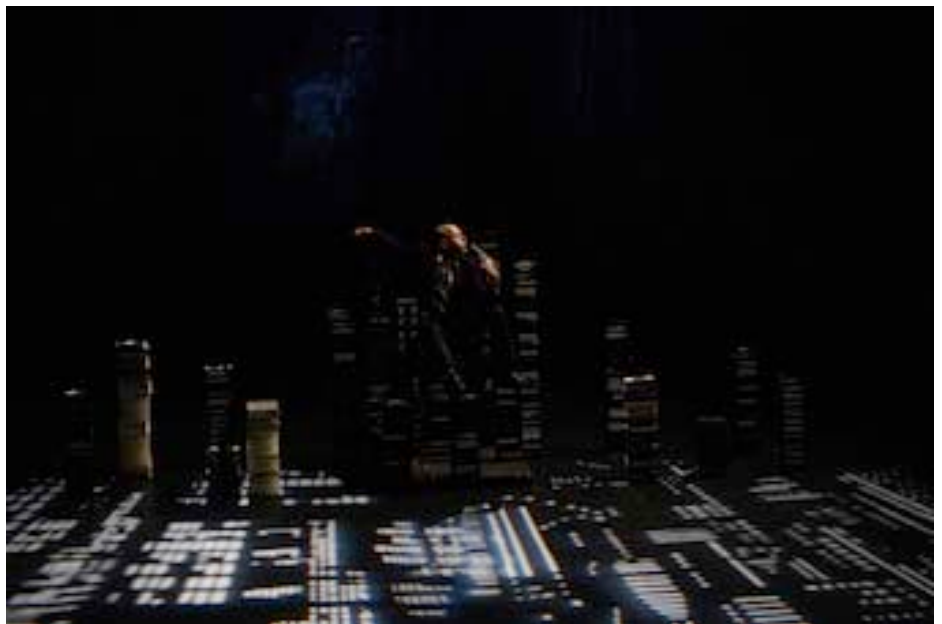
### L'HISTOIRE

Un jeune homme, Hector, se retrouve par hasard mêlé à la vie d'un tueur à gage, Harry. Attiré par le personnage, habité par les héros de films américains, il va devenir tueur stagiaire. Un autre tueur, Bertrand, ami du premier, veut mettre fin à sa vie. N'y parvenant pas, il pose un contrat sur sa propre mort et demande aux deux autres d'honorer cette commande.

Sur cette trame, vont se croiser les thèmes de la filiation, de la quête, de la fiction dangereusement mêlée au réel, de la monstruosité banalisée, et d'une utopie mal placée.

### L'ÉCRITURE

Pour ce faire, c'est un travail de longue haleine qui a été enclenché. L'auteur Ronan Chéneau, présent à toutes les répétitions, est parti des propositions du plateau pour ensuite s'emparer de cette matière et revenir plusieurs semaines plus tard avec une proposition de texte, qui a été à nouveau soumise à la réalité du plateau avant d'être encore ré-écrite. La fiction se nourrissant des propositions de l'auteur, des comédiens et de la metteuse en scène ; les images et le silence enrichissant la dramaturgie.



Christine Lhôte©Label Brut



# HECTOR ou comment faire un monstre

de Ronan Chéneau

## NOTE D'INTENTION DE LA METTEURE EN SCÈNE

La monstruosité quotidienne, lisse, enveloppée de bonne conscience...

la bonne conscience du travail bien fait ;

celle emballée d'inquiétantes évidences, à peine troublée par quelques bouffées de moralité ;

celle que l'on justifie par la sécurité, par l'exploration de notre côté libre et sauvage ou par le chacun pour soi...

Donc trois tueurs, trois monstres.

Trois archétypes de personnage, nourris de films, de rêves du nouveau monde. Trois générations et trois approches singulières de leur "métier" de tueur. Ils sont bien sûr comiques, drôles, touchants avec leurs certitudes et leur manière de s'identifier à leurs héros de cinéma.

Trois figures si proches si quotidiennes et pourtant si inquiétantes.

C'est entre le dérisoire de leur bonne conscience et l'horreur de leur banalité dans cet entre-deux que les personnages se dessinent.

C'est dans les allers-retours entre l'improvisation du plateau et l'écriture de Ronan Chéneau que l'histoire, le suspens se construisent. Tout en jouant comme des adolescents aux "bandits", Harry, Hector et Bertrand vont finir par se trouver face à leur propre mort.

Le public est là et ils le savent, les trois tueurs se représentent à lui, ils lui parlent, l'invectivent... puis l'oublie pour continuer l'histoire. Et le quotidien reprend le dessus avec leurs bourdes, leurs trahisons, leurs peurs et leurs secrets.

L'espace dessiné par la scénographe laisse le centre de la scène vide et prêt à devenir par la force de deux ou trois objets, un appartement, la plage de Dieppe, la rue, le théâtre, une mégapole... Cet espace central ne n'apporte aucun indice de temporalité au public, il ne marque aucune époque comme si l'histoire de ces tueurs pouvait appartenir au passé, au présent ou à un futur quelconque...

La matière aluminium est présente tout au long de la pièce pour envelopper, cacher, aseptiser. Par petites touches au début, elle prend ses aises et se fait envahissante pour construire une image finale allégorique où les tueurs rejoignent nos monstres de fictions.

Babette Masson



# HECTOR ou comment faire un monstre

de Ronan Chéneau

## NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

### POURQUOI FAUT-IL TOUJOURS DES *MECHANTS* ?

C'est une bonne période aujourd'hui pour les monstres.  
Nous avons sûrement aujourd'hui, tous, un grand besoin de monstres  
En période trouble, de doute, il faut des monstres, c'est plus sûr...  
Les monstres nous aident à nous y retrouver, ils nous prennent par la main, nous poussent à agir, à trouver les remèdes...  
Quand les monstres arrivent  
c'est que les choses commencent à aller mieux...

Les monstres nous aident à mieux voir à mieux *cibler* nos efforts  
Dans la peur des monstres on se rassemble  
On se souvient qu'il était bon d'avoir peur,  
bien au chaud dans son petit lit.  
Les monstres n'en ont pas tout de suite l'air mais ils nous sécurisent  
Les monstres savent nous rendre plus forts

Il y a tout lieu de penser que cette saison  
sera *une belle saison* à monstres (comme il y a des saisons à guêpes,  
à pissenlits ou à betteraves)  
Il n'y a aucune raison de penser le contraire  
toutes les périodes transitoires, un peu « flottantes » (comme la nôtre)  
sont des périodes riches en monstres

Le monstre lui ne triche pas jamais  
C'est du solide, la monstruosité  
(Aussi solide que l'obsession du Commandant Brody dans *Les dents de la mer 1* quand il insiste un peu lourdement pour interdire toutes les plages d'Amity le temps de comprendre ce qui se passe...)

Il y a de l'évidence dans le monstre, c'est indéniable  
Il est ce qu'il est, il se donne simplement, il ne se dé-monstre pas  
Il ne déconne pas  
Le monstre est nanti aussi d'une sorte de courage  
d'une persévérance sincère et naturelle dans son être

Vraiment pas de doute possible  
ou sinon c'est un sketch, c'est de la rigolade  
avec le monstre, on sait qui doit finir dans le trou,  
qui doit être soufflé, exténué, éteint, fumé, placé derrière le rideau  
jeté dans la fosse, contenu, mis en prison, réduit à néant  
ou exposé devant des spectateurs...

Le monstre a des aspects pratiques.

**Ronan Chéneau**

# LABEL BRUT

## HECTOR ou comment faire un monstre

de Ronan Chéneau

CRÉDIT PHOTOS :

Christine Lhôte





# HECTOR ou comment faire un monstre

de Ronan Chéneau

EXTRAIT DE PRESSE

## Théâtre du blog

*Posté le 13 mai 2011*

Comment vit-il, celui qui n'attache pas de prix à la vie ?

Pas de prix ? Ou plutôt si, un prix tarifé. Nous suivons, dans ce spectacle, concis et mystérieux, la cohabitation hasardeuse de trois tueurs à gages. Trois hommes. Trois générations. L'un cherche du travail et se propose comme stagiaire, l'autre fait son boulot, apparemment sans états d'âme, le troisième cherche à se faire tuer. Trois solitudes qui se croisent. Avec, en arrière fond, les fantasmes du policier et du film noir.

Le projet est né d'une commande passée à des auteurs sur des variations autour de trois monstres mythiques : King Kong, Frankenstein, Dr Jekyll et Mr Hyde. Le collectif *Label Brut* a ainsi rencontré Ronan Chéneau, auteur. L'équipe s'est constituée, le spectacle a pris forme. Ronan Chéneau s'est nourri d'un constant travail de plateau avec la metteuse en scène, Babette Masson, et les comédiens. Cela se sent dans la construction car le récit avance à travers les ambiances, les images, les moments de jeux muets sur la musique, particulièrement réussis, portés par trois comédiens qui ont une impeccable maîtrise du corps, extrêmement expressifs utilisant le rythme à merveille.

Il y a des fulgurances d'écriture, moins dans les dialogues, quasiment impossibles vu la nature des personnages, que dans les moments de monologues, en particulier dans les présentations successives qui, à travers le thème de la quête de soi, dépassent la situation et ouvrent sur de belles interrogations. Appels du jeune homme à qui la société d'aujourd'hui ne laisse aucune place, bouffées de souffrance cachée du « professionnel », rituel étrange du suicidaire qui ne manque pas d'humour.

Babette Masson, la metteuse en scène, a intelligemment imaginé un dispositif scénique qui, en fond de plateau, masque le haut des corps et permet la déréalisation du quotidien. Elle sait créer le mystère, faire vivre les objets, ouvrir l'imaginaire. La pièce se termine par une superbe image : un homme Golem enveloppé de papier aluminium, un jeu d'enfant qui a grandi, grossi jusqu'à devenir le monstre informe qui dépasse et menace la ville. L'osmose texte/mise en scène, alors que l'auteur n'est pas le metteur en scène, est en soi une réussite, à saluer, vraiment. C'est une alliance fructueuse, hélas trop rare dans le paysage théâtral français.

**Evelyne Loew**



# HECTOR ou comment faire un monstre

de Ronan Chéneau

## EXTRAIT DE TEXTE

Hector. – Moi je rêvais d'aventures, je voulais juste oui, sortir du cadre, vivre dangereusement, prendre des risques, prendre des risques oui, prendre des risques enfin, quitte à vivre comme un chien un salaud un caïd, vivre comme un... et loin de toute cette... toute cette paranoïa gluante, cette protection étouffante, de toute cette prévoyance, loin cette vie réglée, rangée, corrigée... Je rêvais oui d'Hollywood  
Faire des trucs défoncés de défoncés...

Harry. – Ecouter la musique au casque niveau 38

Hector. – Faire le saut de l'ange du 101<sup>ème</sup> étage pour voir comment ça faisait le 11 septembre...

Harry. – Regarder le soleil sans se niquer les yeux

Hector. – Se balader à poil dans des rues craignos

Harry. – S'inscrire en atelier de bombe artisanale

Hector. – S'inscrire aux beaux arts

Harry. – Faire du trafic de fourrure, d'animaux,

Hector. – D'organes

Harry. – De drogue

Hector. – Boire comme trou, fumer comme un porc, m'injecter toutes les drogues

Harry. – Faire des emprunts, acheter plein de trucs, partir sans adresse

Hector. – Dans des backrooms s'offrir à n'importe qui dans le noir

Harry. – Participer à des jeux télévisés

Hector. – Ruiner des pauvres gens, financer la guerre, la torture, et spéculer,

Harry. – Inventer des gadgets qui envahissent le marché et rendent les gosses idiots,

Hector. – Inventer des émissions merdiques, faire du divertissement de masse

Harry. – Frauder les assedic

Hector. – Boire de la bière du vin rouge et du whisky après

Harry. – Fumer toute ma vie sans craindre pour mes spermatozoïdes...